

Vous croyez probablement qu'elle est élevée comme ces filles à tout le monde qui reçoivent les billets du premier venu ?

Allez, allez, si la lettre est convenable, nous la lui montrerons. Et elle lui ferma la porte au nez sans lui rendre le billet.

Notre jeune homme resta stupéfait ; il n'avait d'autre parti à prendre que d'aller trouver notre amoureux.

Il le trouva assis sur l'herbe.

—Eh bien, dit Villebon en se levant !..

—Ah monsieur, ne m'en parlez pas ! j'ai en affaire à une maudite portière qui n'a pas sa pareille. Elle a pris la lettre et m'a renvoyé sans me la rendre en me disant que la jeune fille ne lit jamais ses lettres la première.

—Oh qu'avez-vous fait ! dit Villebon, d'un air désespéré.

Tout va être déconcerté !... n'importe, mon cher ami, vous avez fait votre possible, je vous remercie et je me souviendrai de vous dans l'occasion, lui dit-il, en lui serrant affectueusement la main et en le laissant précipitamment.

Il était temps, car M. Michelon revint quelques instants après.

—Déjà de retour, M. Michelon ? dit Mlle. Ledru ? Oh ! mais j'ai une fameuse nouvelle à vous apprendre, allez !

—Pas possible ! en si peu de temps ? mais vite donc, Mlle. Ledru, dit M. Michelon en faisant avec son nez un vacarme pire que celui du roulement du tonnerre.

Mlle. Ledru s'approcha avec un siège ; elle était en humeur de converser.

—Oh mais une nouvelle !.. dit-elle en branlant la tête par un mouvement semblable à celui de ces figures de plâtre que l'on met sur les corniches—une nouvelle ! M. Michelon, mais une nouvelle !..

—Allons donc, Mlle. Ledru, j'ai hâte, morbleu ! j'ai hâte !

—Ah bien, pour le coup ! devinez M. Michelon.

—Le bonhomme s'appuya la tête sur le bras de sa bergère.

—Sacrébleu ! je ne suis pas capable.

—Essayez toujours.

—C'est impossible.

—Une vraie farce, quand je vous l'ai dit !

—Mais encore.....

Devinez.

—Encore une fois, je vous dis que je ne le puis.

—Vous allez être surpris ! Dieu des Anges !

M. Michelon n'était pas trop patient ; il était rendu.

—Allons donc, M. Michelon.

—Allez au diable, encore une fois, je vous dis que je ne devine rien. Vous en avez une façon ! Parlez ou gardez tout.

—Eh bien ! il s'agit d'une lettre....

—Là ! la grande nouvelle !... Une lettre ! Et pour qui ?

—Ah ! voilà le *tu autem* ! pour qui ?.. oui, pour qui ? vous ne devineriez jamais.

—Pour la dernière fois, Mlle. Ledru, vous ferez bien d'en finir avec vos éternelles devises. Quand vous commencez, vous êtes pire que le moulin de la Chine. Voulez-vous parler, oui ou non.

—Eh bien ! donc, vous saurez que j'ai reçu une lettre pour Julia.

—Pour Julia ! dit M. Michelon ; Et vous n'avez pas été assez sotte au moins pour la lui montrer ?

—Pour qui me prenez-vous ? Il y a bien du danger ?

Mlle. Ledru passa la lettre à M. Michelon.

—Pour Julia ! répétait-il toujours, pour Julia ! une lettre pour Julia !... Point d'adresse. Voilà une drôle d'étiquette !..

M. Michelon changea vingt fois de couleur en la lisant.

—Voyons, Mlle. Ledru, ne vous l'ai-je point toujours dit, que Julia avait quelque chose ? Mille jurements ! dit-il, en foulant la lettre sous ses pieds. Venez me demander à présent où elle peut avoir pris l'amour ; et tâchez de me trouver des esprits capables de lui écrire.

—Je ne vous comprends pas, M. Michelon, tâchez de vous expliquer.

—Oh ! vous ne me comprenez pas ! non, sans doute, Mlle. Ledru ; il est vrai que vous ne m'avez jamais compris, lorsqu'il était question d'amour avec Julia. Quoi donc ? pareille chose était impossible suivant vous !

Tut.. tut.. croire Julia en amour, c'était d'après vous, croire au miracle ! C'était son caractère d'être comme cela !... Vous rappelez-vous de m'avoir dit cela ? Ecoutez donc ce que je vais vous lire.

M. Michelon reprit la lettre et lut ce qui suit :

“Mademoiselle,

“Trop confiant peut-être dans les